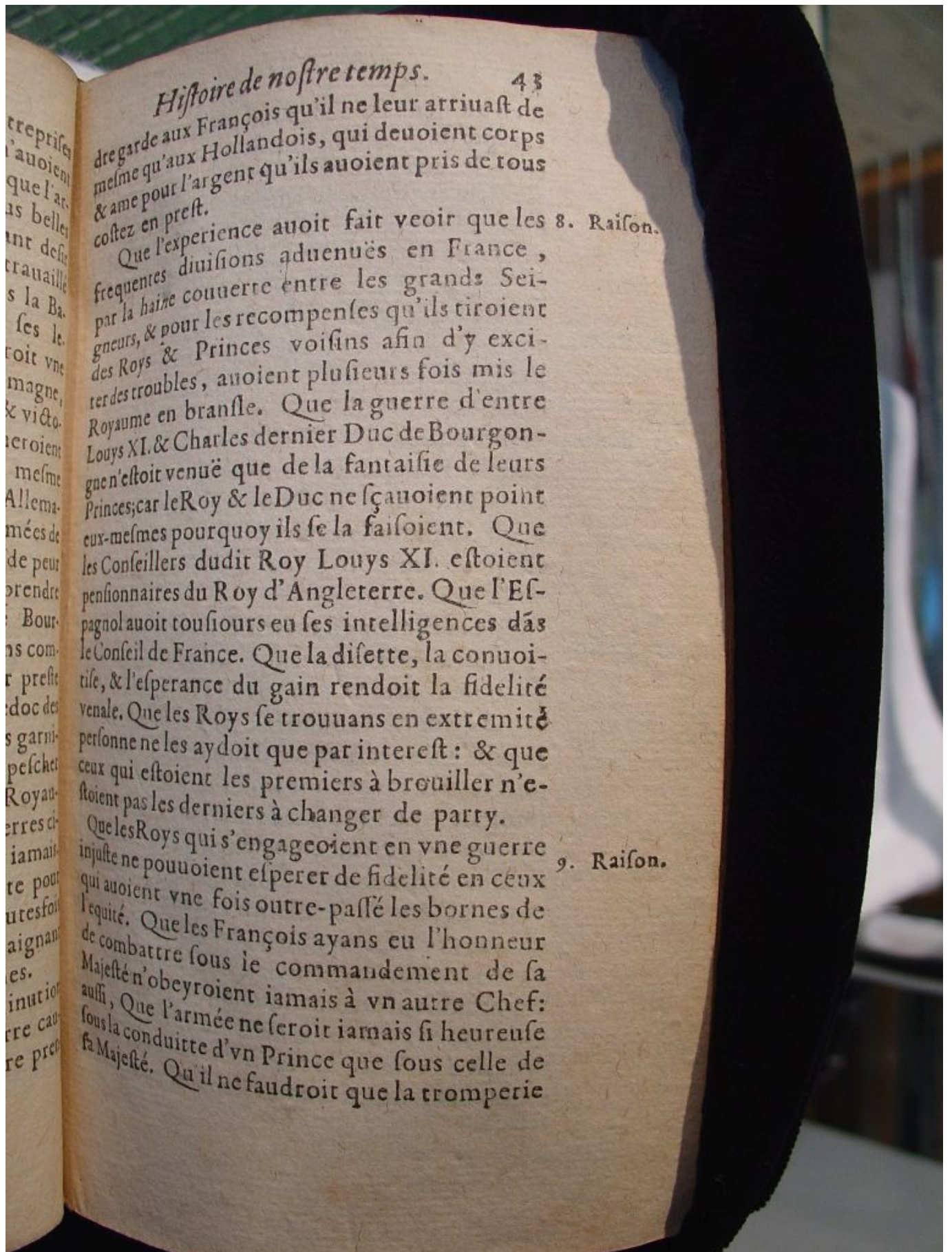
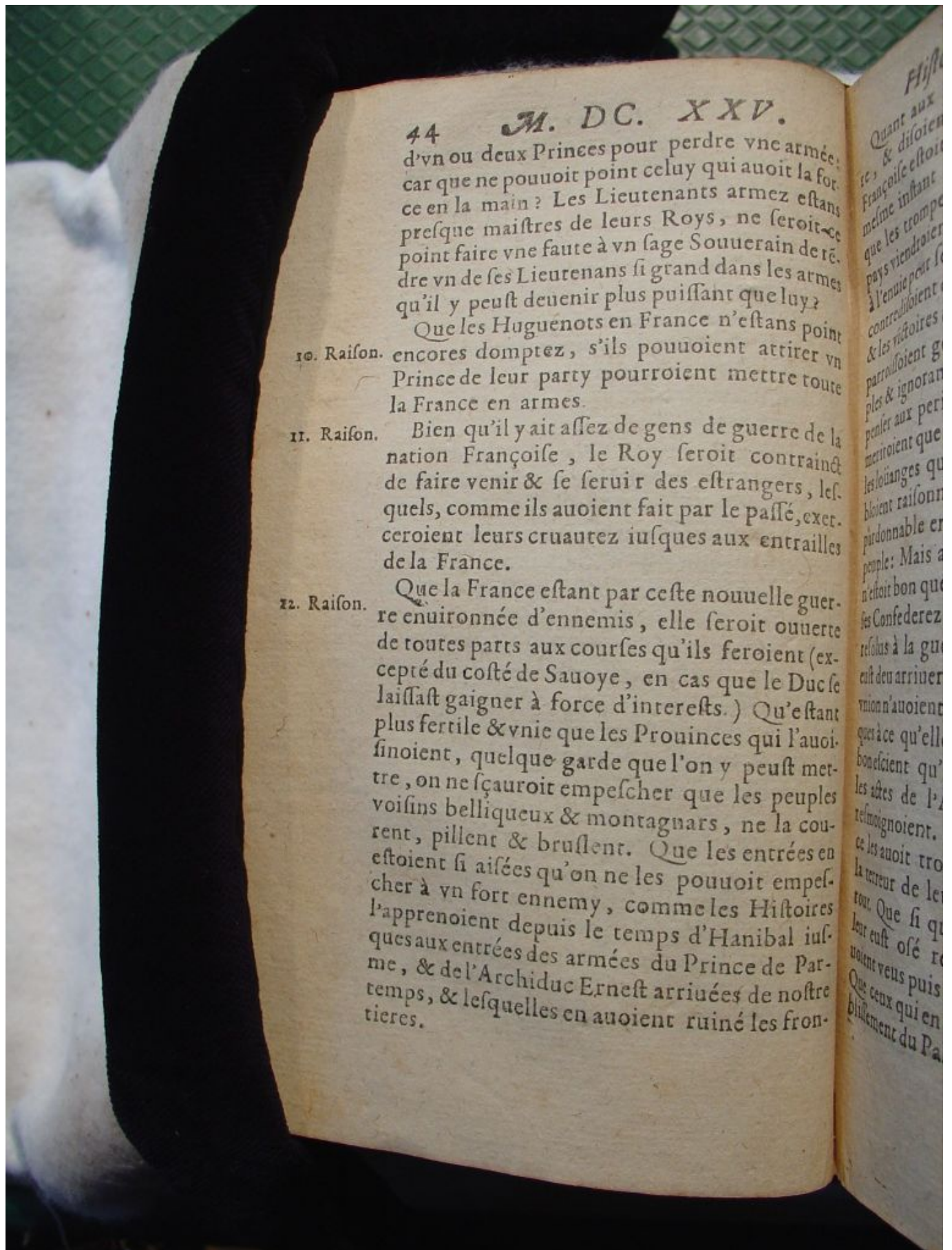


1625_0043.jpg



1625_0044.jpg



44 M. DC. XXV.

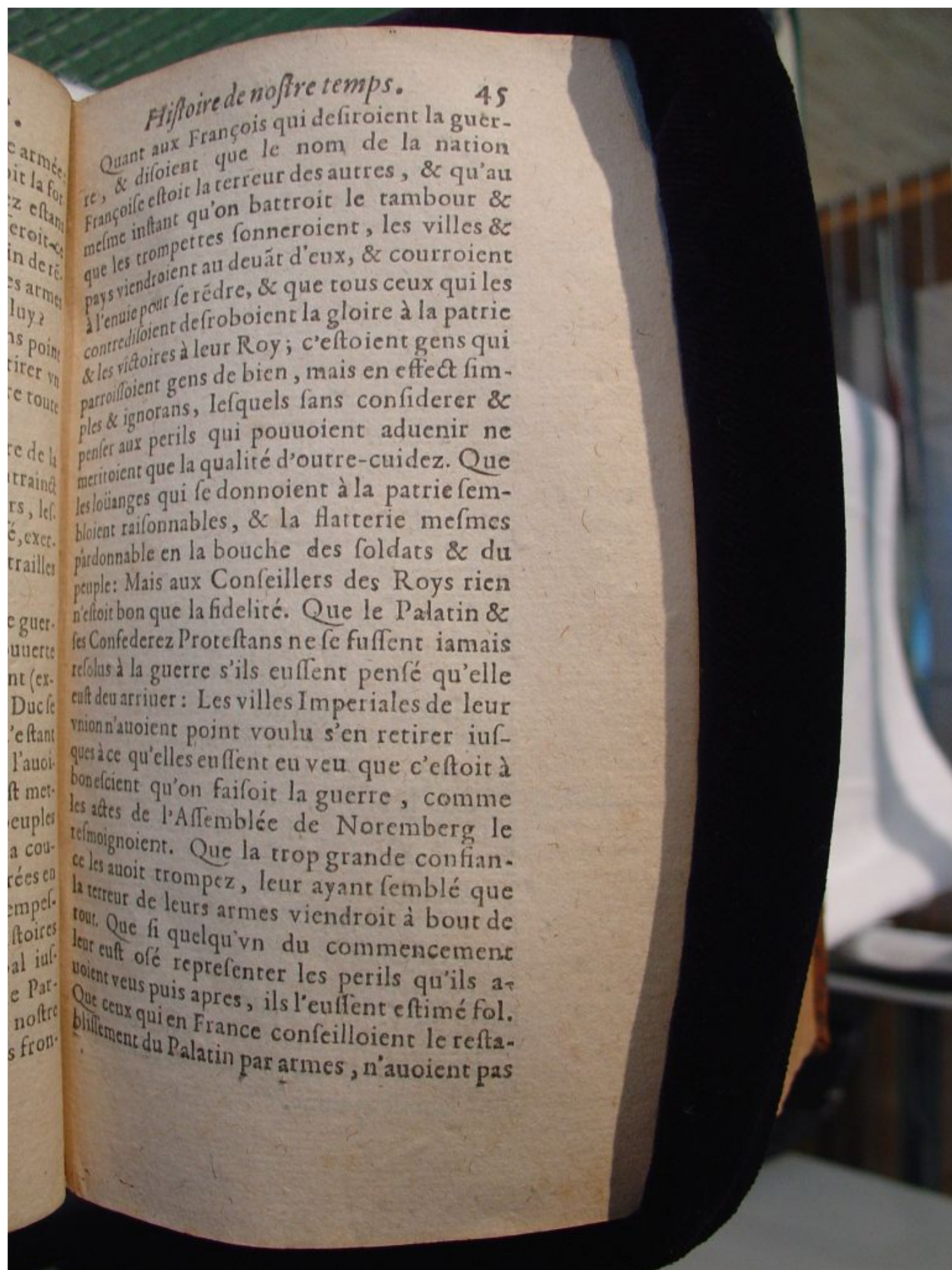
d'un ou deux Princes pour perdre vne armée: car que ne pouuoit point celuy qui auoit la force en la main? Les Lieutenants armez estans presque maistres de leurs Roys, ne seroit-ce point faire vne faute à vn sage Souuerain de redre vn de ses Lieutenans si grand dans les armes qu'il y peult deuenir plus puissant que luy?

10. Raïson. Que les Huguenots en France n'estans point encores domptez, s'ils pouuoient attirer vn Prince de leur party pourroient mettre toute la France en armes.

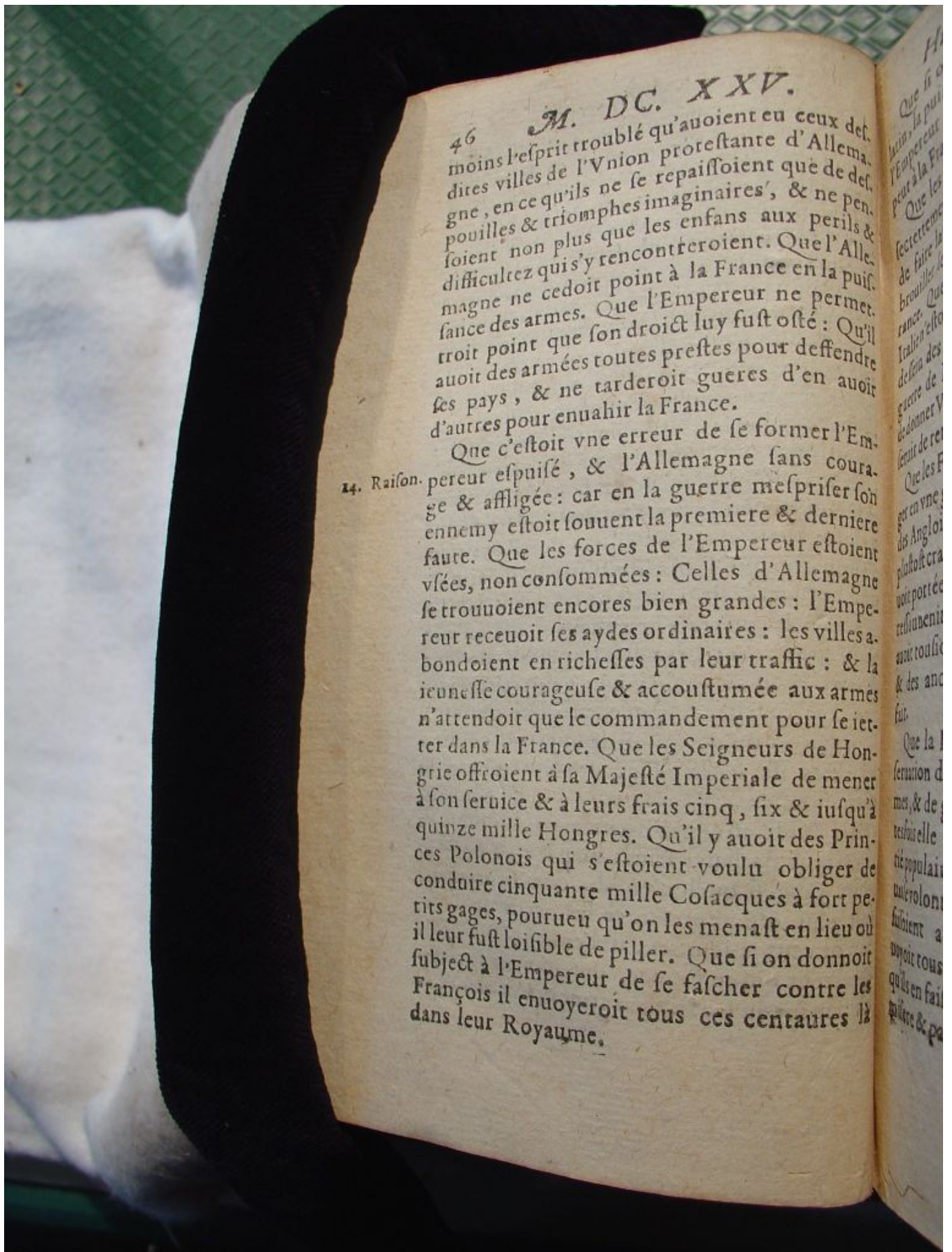
11. Raïson. Bien qu'il y ait assez de gens de guerre de la nation Françoisse, le Roy seroit contrainct de faire venir & se seruir des estrangers, lesquels, comme ils auoient fait par le passé, exerceroient leurs cruantez iusques aux entrailles de la France.

12. Raïson. Que la France estant par ceste nouvelle guerre enuironnée d'ennemis, elle seroit ouuerte de toutes parts aux courses qu'ils feroient (excepté du costé de Sauoye, en cas que le Duc se laissast gagner à force d'interests.) Qu'estant plus fertile & vnie que les Prouinces qui l'auoïnoient, quelque garde que l'on y peult mettre, on ne scauroit empescher que les peuples voisins belliqueux & montagnars, ne la courent, pillent & brussent. Que les entrées estoient si aisées qu'on ne les pouuoit empescher à vn fort ennemy, comme les Histoires l'apprennoient depuis le temps d'Hanibal iusques aux entrées des armées du Prince de Parme, & del'Archiduc Ernest arriüées de nostre temps, & lesquelles en auoient ruiné les frontieres.

1625_0045.jpg



1625_0046.jpg

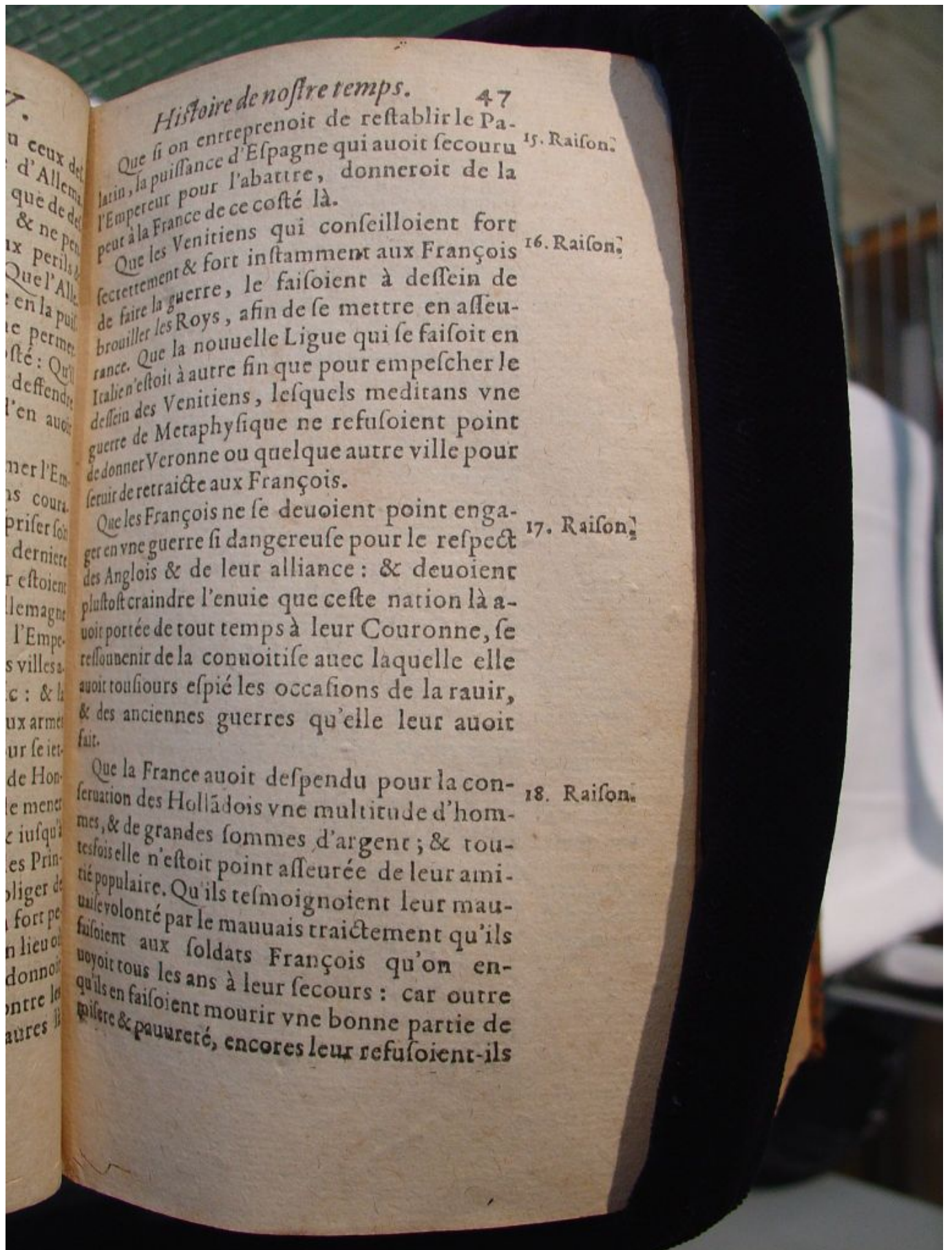


46 M. DC. XXV.

moins l'esprit troublé qu'auoient eu ceux desdites villes de l'Vnion protestante d'Allemagne, en ce qu'ils ne se repaissoient que de despouilles & triomphes imaginaires, & ne pensoient non plus que les enfans aux perils & difficultez qui s'y rencontreroient. Que l'Allemagne ne cedoit point à la France en la puissance des armes. Que l'Empereur ne permettroit point que son droit luy fust osté: Qu'il auoit des armées toutes prestes pour deffendre les pays, & ne tarderoit gueres d'en auoir d'autres pour enuahir la France.

24. Raïson. Que c'estoit vne erreur de se former l'Empereur espuisé, & l'Allemagne sans courage & affligée: car en la guerre mespriser son ennemy estoit souuent la premiere & derniere faute. Que les forces de l'Empereur estoient vsées, non consommées: Celles d'Allemagne se trouuoient encores bien grandes: l'Empereur receuoit ses aydes ordinaires: les villes abondoient en richesses par leur trafic: & la ieunesse courageuse & accoustumée aux armes n'attendoit que le commandement pour se ieter dans la France. Que les Seigneurs de Hongrie offroient à sa Majesté Imperiale de mener à son seruice & à leurs frais cinq, six & iusqu'à quinze mille Hongres. Qu'il y auoit des Princes Polonois qui s'estoient voulu obliger de conduire cinquante mille Cosacques à fort petits gages, pourueu qu'on les menast en lieu où il leur fust loisible de piller. Que si on donnoit subject à l'Empereur de se fascher contre les François il enuoyeroit tous ces centaures là dans leur Royaume.

1625_0047.jpg



Histoire de nostre temps. 47

Que si on entreprenoit de restablir le Pa-
latin, la puissance d'Espagne qui auoit secouru 15. Raison.

l'Empereur pour l'abatre, donneroit de la
peur à la France de ce costé là.

Que les Venitiens qui conseilloyent fort
secrettement & fort instamment aux François 16. Raison.

de faire la guerre, le faisoient à dessein de
brouiller les Roys, afin de se mettre en assu-
rance. Que la nouvelle Ligue qui se faisoit en
Italie n'estoit à autre fin que pour empescher le
dessein des Venitiens, lesquels meditans vne
guerre de Metaphysique ne refusoient point
de donner Veronne ou quelque autre ville pour
seruir de retraite aux François.

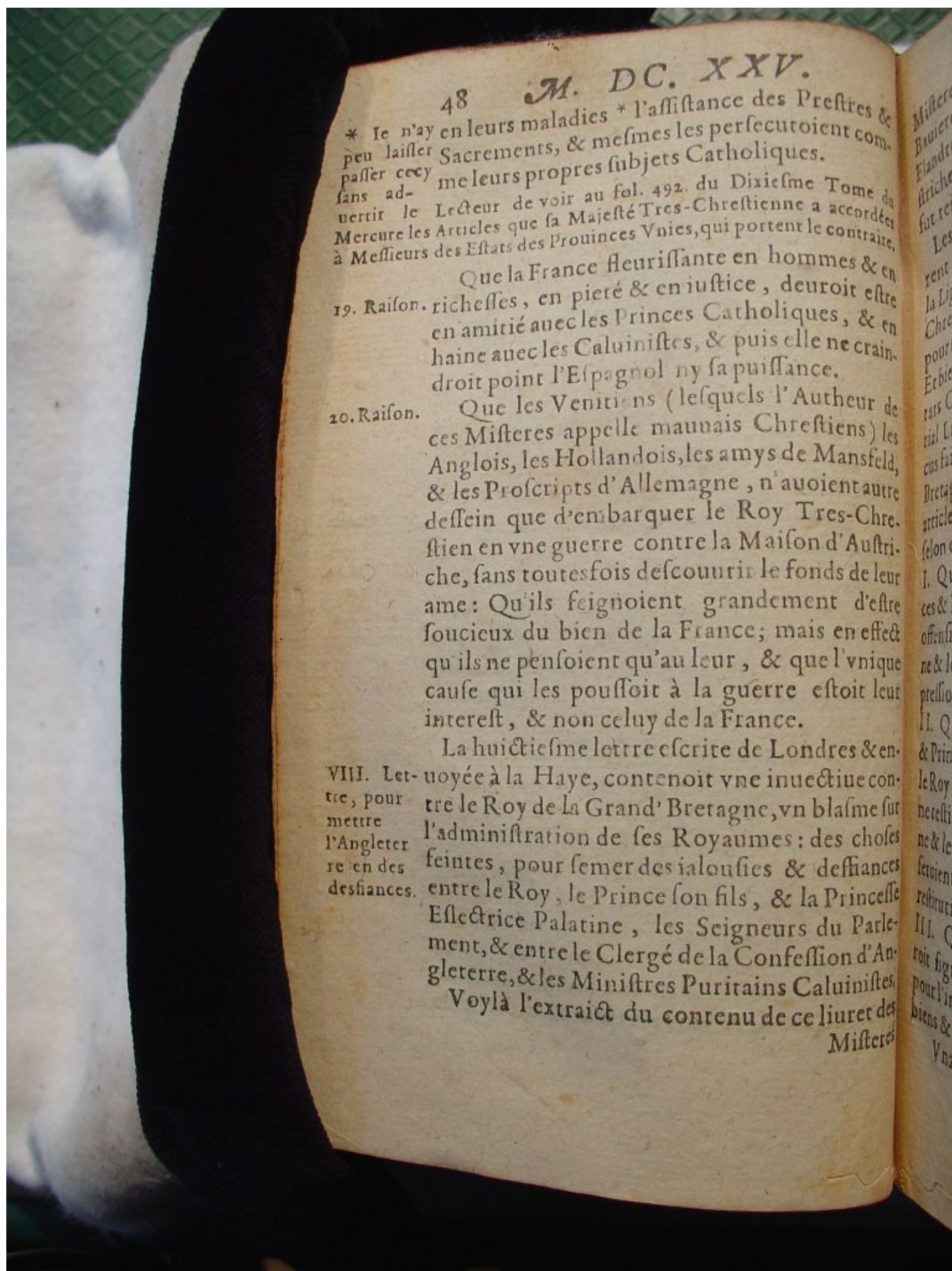
Que les François ne se deuoient point enga-
ger en vne guerre si dangereuse pour le respect 17. Raison.

des Anglois & de leur alliance : & deuoient
plustost craindre l'enuie que ceste nation là a-
uoit portée de tout temps à leur Couronne, se
ressouvenir de la conuoitise avec laquelle elle
auoit tousiours espié les occasions de la raur,
& des anciennes guerres qu'elle leur auoit
fait.

Que la France auoit despendu pour la con-
seruation des Hollandois vne multitude d'hom- 18. Raison.

mes, & de grandes sommes d'argent ; & tou-
tesfois elle n'estoit point assurée de leur ami-
tié populaire. Qu'ils tesmoignoient leur mau-
uaise volenté par le mauuais traitement qu'ils
faisoient aux soldats François qu'on en-
uoyoit tous les ans à leur secours : car outre
qu'ils en faisoient mourir vne bonne partie de
faim & pauureté, encores leur refusoient-ils

1625_0048.jpg



48 M. DC. XXV.

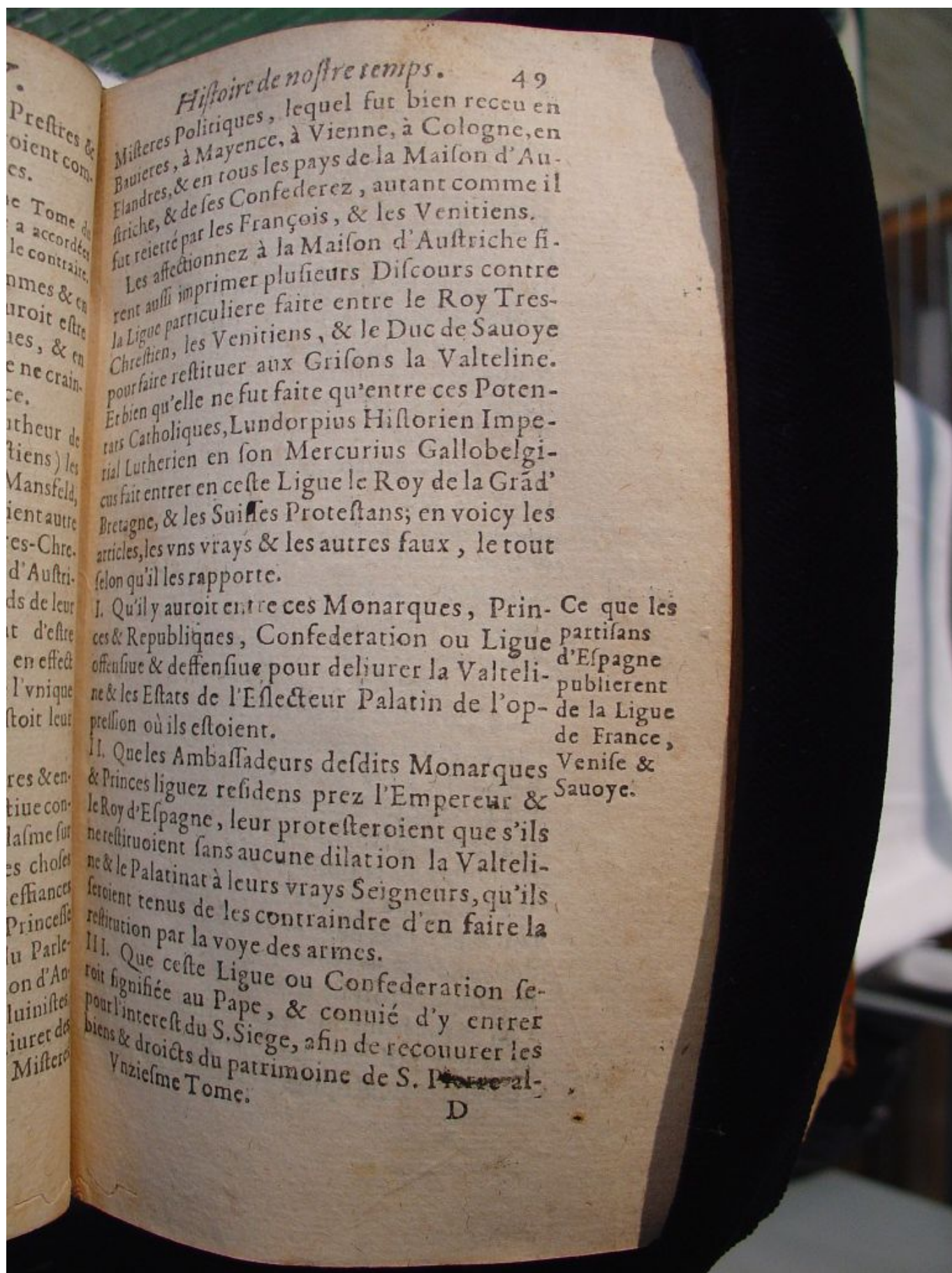
* Je n'ay en leurs maladies * l'assistance des Prestres & peu laisser Sacrements, & mesmes les persecutoient com- passer cecy me leurs propres subjets Catholiques. sans ad- uertir le Lecteur de voir au fol. 492. du Dixiesme Tome de Mercure les Articles que sa Majesté Tres-Chrestienne a accordés à Messieurs des Estats des Prouinces Vnies, qui portent le contraire.

19. Raïson. Que la France fleurissante en hommes & en richesses, en pieté & en iustice, deuroit estre en amitié avec les Princes Catholiques, & en haine avec les Calvinistes, & puis elle ne craindroit point l'Espagnol ny sa puissance.

20. Raïson. Que les Venitiens (lesquels l'Autheur de ces Misteres appelle mauuais Chrestiens) les Anglois, les Hollandois, les amys de Mansfeld, & les Proscrits d'Allemagne, n'auoient autre dessein que d'embarquer le Roy Tres-Chrestien en vne guerre contre la Maison d'Autriche, sans toutesfois descourir le fonds de leur ame: Qu'ils feignoient grandement d'estre soucieux du bien de la France; mais en effect qu'ils ne pensoient qu'au leur, & que l'vnique cause qui les pouissoit à la guerre estoit leur interest, & non celuy de la France.

VIII. Lettre escrite de Londres & enuoyée à la Haye, contenoit vne inuectiue contre le Roy de la Grand' Bretagne, vn blasme sur l'administation de ses Royaumes: des choses feintes, pour semer des ialousies & desfiances entre le Roy, le Prince son fils, & la Princesse Eslectrice Palatine, les Seigneurs du Parlement, & entre le Clergé de la Confession d'Angleterre, & les Ministres Puritains Calvinistes. Voylà l'extraict du contenu de ce liuret des Misteres

1625_0049.jpg



Histoire de nostre temps. 49

Mistères Politiques, lequel fut bien receu en Bavières, à Mayence, à Vienne, à Cologne, en Flandres, & en tous les pays de la Maison d'Autriche, & de ses Confederez, autant comme il fut reietté par les François, & les Venitiens.

Les affectionnez à la Maison d'Autriche firent aussi imprimer plusieurs Discours contre la Ligue particuliere faite entre le Roy Tres-Christien, les Venitiens, & le Duc de Sauoye pour faire restituer aux Grisons la Valteline. Et bien qu'elle ne fut faite qu'entre ces Potentats Catholiques, Lundorpius Historien Imperial Lutherien en son Mercurius Gallobelgicus fait entrer en ceste Ligue le Roy de la Grãd' Bretagne, & les Suisses Protestans; en voicy les articles, les vns vrayz & les autres faux, le tout selon qu'il les rapporte.

I. Qu'il y auroit entre ces Monarques, Princes & Republiques, Confederation ou Ligue offensive & deffensue pour deliurer la Valteline & les Estats de l'Eslecteur Palatin de l'oppression où ils estoient.

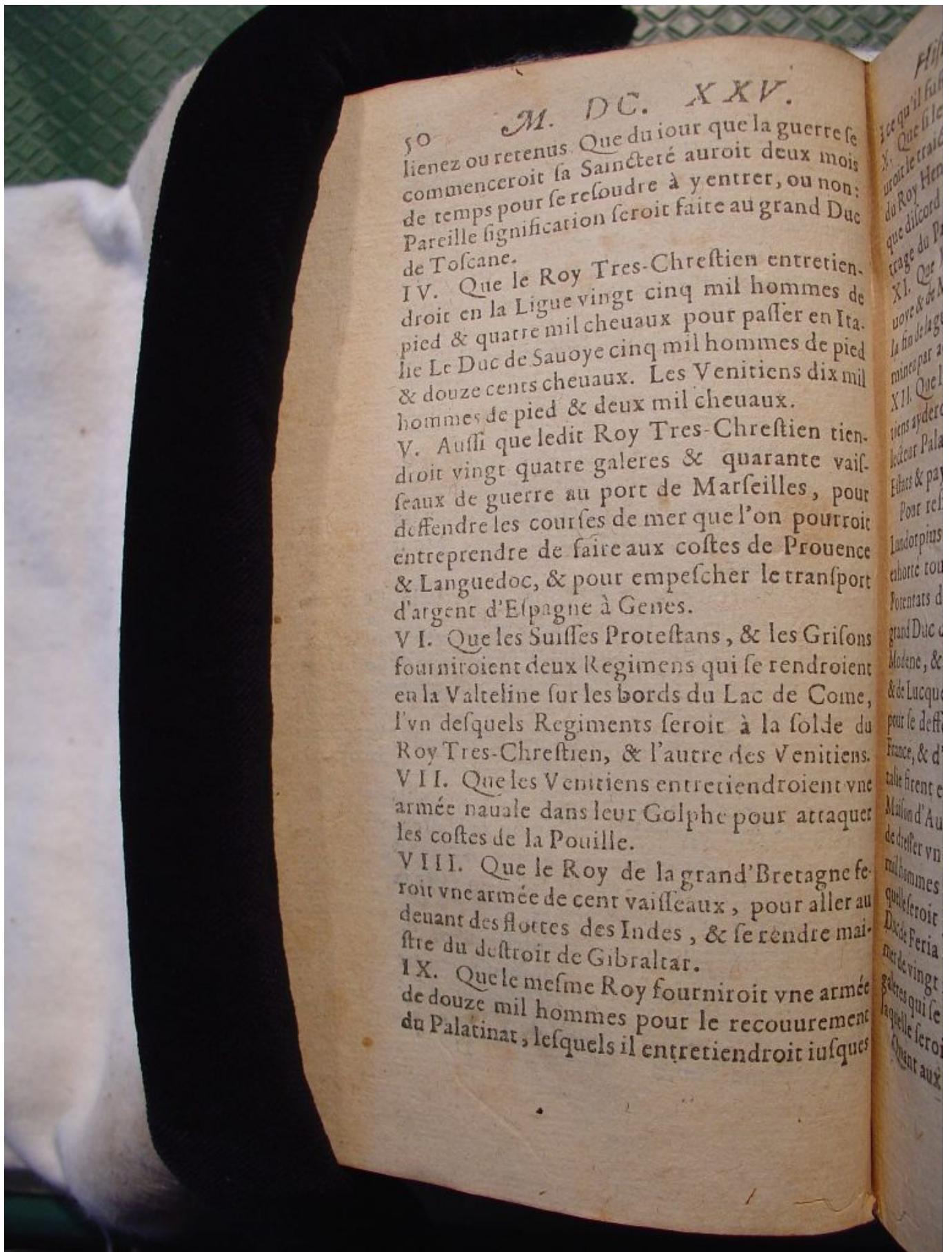
II. Queles Ambassadeurs desdits Monarques & Princes liguez residens prez l'Empereur & le Roy d'Espagne, leur protefteroient que s'ils ne restituoient sans aucune dilation la Valteline & le Palatinat à leurs vrayz Seigneurs, qu'ils seroient tenus de les contraindre d'en faire la restitution par la voye des armes.

III. Que ceste Ligue ou Confederation seroit signifiée au Pape, & conuie d'y entrer pour l'interest du S. Siege, afin de recouurer les biens & droicts du patrimoine de S. Pierre & de son Vnzielme Tome.

Ce que les partisans d'Espagne publierent de la Ligue de France, Venise & Sauoye.

D

1625_0050.jpg



50 M. DC. XXV.
lienez ou retenus. Que du iour que la guerre se
commenceroit la Saincteté auroit deux mois
de temps pour se resoudre à y entrer, ou non:
Pareille signification seroit faite au grand Duc
de Toscane.

IV. Que le Roy Tres-Chrestien entretien-
droit en la Ligue vingt cinq mil hommes de
pied & quatre mil cheuaux pour passer en Ita-
lie Le Duc de Sauoye cinq mil hommes de pied
& douze cents cheuaux. Les Venitiens dix mil
hommes de pied & deux mil cheuaux.

V. Aussi que ledit Roy Tres-Chrestien tien-
droit vingt quatre galeres & quarante vais-
seaux de guerre au port de Marseilles, pour
deffendre les courses de mer que l'on pourroit
entreprendre de faire aux costes de Prouence
& Languedoc, & pour empescher le transport
d'argent d'Espagne à Genes.

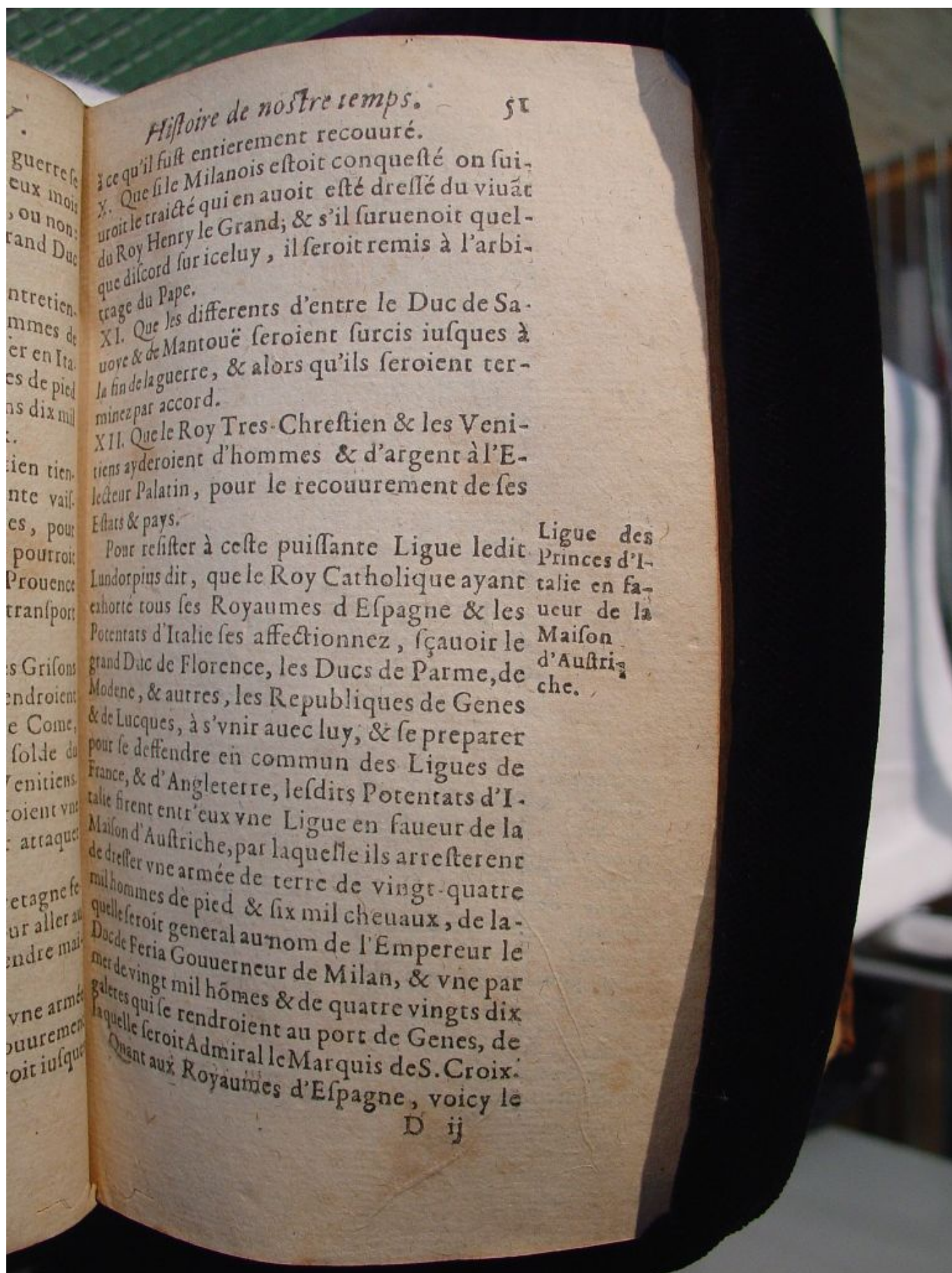
VI. Que les Suisses Protestans, & les Grisons
fourniroient deux Regimens qui se rendroient
en la Valteline sur les bords du Lac de Come,
l'un desquels Regimens seroit à la solde du
Roy Tres-Chrestien, & l'autre des Venitiens.

VII. Que les Venitiens entretiendroient vne
armée nauale dans leur Golphe pour attaquer
les costes de la Pouille.

VIII. Que le Roy de la grand' Bretagne fe-
roit vne armée de cent vaisseaux, pour aller au
deuant des flottes des Indes, & se rendre mai-
stre du destroit de Gibraltar.

IX. Que le mesme Roy fourniroit vne armée
de douze mil hommes pour le recouurement
du Palatinat, lesquels il entretiendroit iusques

1625_0051.jpg



Histoire de nostre temps. 51

à ce qu'il fust entierement recouré.
X. Que si le Milanois estoit conquesté on suivoit le traicté qui en auoit esté dressé du viuât du Roy Henry le Grand; & s'il suruenoit quelque discord sur iceluy, il seroit remis à l'arbitrage du Pape.

XI. Que les differents d'entre le Duc de Savoie & de Mantouë seroient surcis iusques à la fin de la guerre, & alors qu'ils seroient terminez par accord.

XII. Que le Roy Tres-Chrestien & les Venitiens ayderoient d'hommes & d'argent à l'Electeur Palatin, pour le recourement de ses Estats & pays.

Pour resister à ceste puissante Ligue ledit Lunderpius dit, que le Roy Catholique ayant exhorté tous ses Royaumes d'Espagne & les Potentats d'Italie ses affectionnez, sçauoir le grand Duc de Florence, les Ducs de Parme, de Modene, & autres, les Republicques de Genes & de Lucques, à s'vnir avec luy, & se preparer pour se deffendre en commun des Ligues de France, & d'Angleterre, lesdits Potentats d'Italie firent entr'eux vne Ligue en faueur de la Maison d'Autriche, par laquelle ils arresterent de dresser vne armée de terre de vingt quatre mil hommes de pied & six mil cheuaux, de laquelle seroit general au nom de l'Empereur le Duc de Feria Gouverneur de Milan, & vne parmer de vingt mil hômes & de quatre vingts dix galeres qui se rendroient au port de Genes, de laquelle seroit Admiral le Marquis de S. Croix.

Quant aux Royaumes d'Espagne, voicy le

Ligue des Princes d'Italie en faueur de la Maison d'Autriche.

1625_0052.jpg

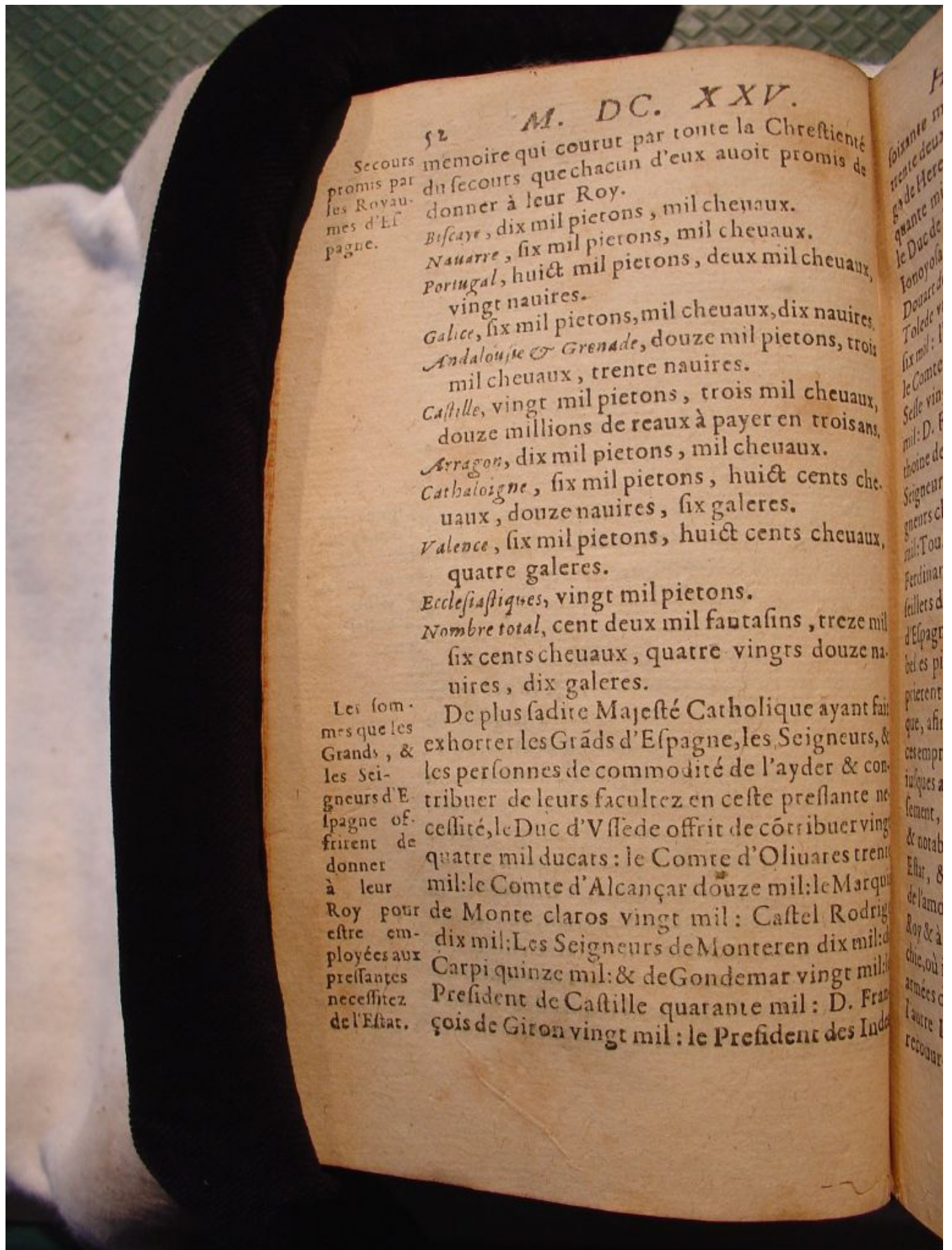


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan